

MORDRE.

MORDRE c'est l'histoire d'une femme qui fait le chien.

MORDRE est un spectacle de théâtre - danse - musique écrit et interprété par Giulia Dussollier.

Création sonore : Thibault Lamy

Entraînement : Aurélie Nuzillard

*« Je pars dans le chien comme on tombe dans un trou.
Parce que je suis ça, j'ai plein de choses à faire.
Je dois ranger et déranger.
Je répète beaucoup, je m'entraîne, il faut que ce soit parfait.
Il faut être un chien et que ça se voit.
J'aime faire la fête à mes parents en leur léchant les mains après le travail.*

Oui, j'écris ça, je suis leur chien, je suis leur fille.

*Descente au trésor. Je ne sais pas vers quoi. Ce n'est pas la question. Il n'y a pas de question.
J'ai ça à faire. C'est un travail. Je fais mon travail. »*



Paula Rego, Sleeper 1994

GENÈSE DU PROJET : aller plus loin que ma seule réalité d'humaine

Notes sur le texte et point de départ : « faire le chien »

MORDRE raconte l'histoire d'une femme qui fait le chien.

Tapie dans les recoins de son appartement, elle prend plaisir à basculer dans un autre espace-temps. Se fondre dans la moquette, scanner l'odeur et s'occuper des plinthes sont les devoirs de son entraînement, rythmé par le clicker. C'est une boucle qui se répète où les allers-retours entre elle et le chien s'additionnent et atteignent un point de bascule et de non-retour. Faire le chien c'est aimer disparaître le temps d'un instant.

Quelles sont les limites de ce jeu-là ? Jusqu'où peut-on se fondre ?

MORDRE emprunte une voie poétique, aux confins du fantastique.

Faire le chien est une expérience ouverte et tissée d'allers-retours. Le texte raconte cette plongée. S'établit alors une véritable connexion sensorielle entre elle et son environnement qui la conduit à une forme d'extase et d'amour absolu.

Elle plonge dans les sens au point de se perdre et prend plaisir à le faire.

C'est comme un jeu de l'oubli de soi.



Philo et moi, 2023



MAT et moi , 1999

Méthodologie : faire des allers-retours entre le chien et l'humain

Pour penser les chiens et notre relation à eux, il faut faire un pas de côté et laisser place au chien. Mettre de côté les anthropomorphismes et tenter de regarder le chien, apprendre à le lire. Il ne s'agit pas d'enlever l'humain de la fable mais plutôt de se décentrer, d'adopter un regard où l'humain cesse d'être au-dessus du chien. C'est à mon sens la seule entrée possible pour formuler d'autres récits que ceux que nous connaissons déjà, comme celui du chien meilleur ami de l'homme.

Se mettre au niveau des chiens

Pour dépasser la vision profondément ancrée - les quiproquos, projections, idéaux et paradoxes - liés au besoin d'amour, de domination, de propriété qui ont construit notre rapport au chien (et nombreux de nos rapports humains), il a fallu changer de perspective et me mettre à leur niveau.

D'abord en me documentant, en allant à la rencontre des chiens, puis en pratique, par le corps, le mouvement et de nombreux entraînements avec Aurélie Nuzillard et sa chienne border collie, Philo.

Aurélie Nuzillard entraîne des chiens (*dog trainer*) selon des méthodes de renforcement positif et m'accompagne à l'élaboration de ce spectacle. Elle m'a montré que des disciplines et des apprentissages permettaient de se relier à la nature profonde de l'animal et de mieux le lire. Il s'agit d'expérimenter une certaine qualité de présence, de revoir l'apprentissage et de comprendre les perceptions sensorielles et les signaux d'apaisement chez le chien (signaux qui précèdent la morsure notamment). Ce travail m'a permis de mettre au banc tout un tas d'idées reçues que j'avais sur les chiens et de réaliser que je ne les connaissais pas vraiment.

En apprenant à les connaître, je sentais que j'apprenais beaucoup plus... Mais qu'est-ce que j'apprenais exactement ?



MORDRE : NOTE D'INTENTION

MORDRE choisit de regarder au-delà de ce que le chien incarne en tant qu'animal de compagnie et de se pencher sur ce que les chiens réveillent en nous, au plus profond de nous-même.

N'est-ce pas une certaine fréquence qui s'empare de notre corps lorsque l'on est au contact d'un chien ?

Quelle est cette part étrangère et comment y accéder ?

Jusqu'où peut-on aller dans l'autre et dans l'altérité ? Jusqu'où peut-on aimer ?

Est-ce que cette plongée suppose une disparition, une dissolution à venir ?

MORDRE tente d'aller voir jusqu'où peut nous mener « l'enseignement des chiens ».

MORDRE c'est aller dans ce corps qui apprend tous les jours et qui dit « oui » et qui n'est pas tout à fait le nôtre.

NOTES DRAMATURGIQUES



Jacques, 2020 et TRUFFE, 2023



Les chiens ont quelque chose à nous apprendre de notre humanité

« Faire le chien » c'est opérer à la loupe des arrêts sur image pour renverser certaines de nos habitudes et certaines de nos valeurs humaines profondément ancrées.

Il y a dans le chien beaucoup d'humain.

Pour en donner un exemple, l'humain continue de sélectionner dans le chien des caractéristiques qui lui plaît : chien de travail, chien de chasse, chien de garde, chien de compagnie, chien affectueux, chien à l'esthétique pouvant mettre à mal le bon fonctionnement de ses facultés vitales. Les races de chien ont été créées en fonction de nos besoins et aujourd'hui encore, on continue de sélectionner des chiens de plus en plus attachés à nous.

Mon hypothèse est la suivante : nous avons transféré nos besoins humains chez les chiens et les chiens sont des miroirs de l'humanité.

Regarder le chien en profondeur équivaut à se regarder soi-même profondément.

Qu'est-ce qu'on y gagne ? Qu'est-ce qu'on y perd ? Qu'est-ce qu'on y apprend ?

Le chien comme réflexion féministe

Au ras du sol le personnage de MORDRE s'abandonne à l'endurance du domestique, à l'exercice de l'amour, à l'empathie et à la contemplation. Elle se laisse « tomber dans le chien » pour jouir des moments d'harmonie, d'arrêts, d'osmose, dans l'hyper-présent de l'animal. Elle se sent travailler avec l'espèce et le vivant.

Aller dans le chien c'est aussi laisser la place à l'autre, le désir de l'autre, les interactions à l'autre, mais jusqu'à quel point ?

« Le travail du chien » est ambivalent et paradoxal ; il est teinté de dédoublements et de contraintes. Il consiste à être éduquée, à faire ce qui est demandé, à obéir, à être sauvage, imprévisible, au coeur des sens. Le chien porte en lui cette dualité entre l'autre et lui-même, entre le sauvage et le domestique, entre un maître et un environnement donné, entre le désir primaire et le désir contrôlé, entre le doux et le féroce.

Derrière « le chien » c'est un monde tramé d'allers-retours entre réalité humaine et réalité de chien. Le personnage circule entre les espèces et conçoit « le chien » comme un travail, un entraînement, un sport, un jeu, et dans les moments les plus décisifs, un engagement, un véritable exemple pour sa vie d'humaine.

Le personnage expérimente sa dualité et ses limites grâce aux chiens.

Jusqu'où peut-on écouter l'autre ? Jusqu'où peut-on être à l'autre ? Quelles sont les limites de ce jeu-là ?

UN LANGAGE PHYSIQUE ET SPATIAL

Le texte crée des galeries, des boucles et des répétitions. L'écriture se promène de façon spatiale, olfactive, canine et répétitive, la femme qui s'adresse au public crée des ponts, des liens par voies poétiques et synesthésiques. L'expérience du chien permet des rapprochements et de confronter des réalités qui ne se rencontrent pas. Le chien est un couloir, un véhicule vers un nouveau langage physique, spatial et poétique.

Le récit de cette histoire renvoie à un espace qui n'est pas matérialisé sur scène. Nourri par des histoires de terrier, de constructions obsessionnelles et par les allers-retours entre elle-même et le chien, le texte est composé de verbes d'actions renvoyant au chantier, à la construction, à l'habitat. Cette métaphore évoque l'état de réfection, de déconstruction et de rééducation de soi à l'oeuvre. Elle cherche à faire corps avec son environnement.

CHORÉGRAPHIE

La danse du chien : inspirations

La boucle, la répétition, les motifs de l'entraînement, de la construction, motivent le mouvement dans ce spectacle. L'animal a une qualité mécanique et répétitive que nous avons aussi. C'est la vie et sa mécanique qui s'expriment dans le fait de recommencer, refaire, répéter et boucler les mêmes gestes. Une forme de rituel.

Le but de la danse n'est pas de « faire le chien ». Le mouvement incarne le point de contact entre les deux espèces. Dans la vie, lorsque nous sommes au contact des chiens, les corps se mettent sur une fréquence commune, à mi-hauteur, dans une énergie, une intensité, une vitalité partagées. Dans l'*agility* par exemple, des gestes et des indications sonores permettent de lier les deux partenaires, les corps sont liés par la vitesse, ils n'ont pas le temps de se regarder et c'est un courant électrique qui circule de l'une à l'autre des espèces.



Extraits

d'entraînements d'agilité entre Aurélie et sa chienne Philo

Ce phénomène, on le constate dans l'équitation. On désigne par le nom d'isopraxie la façon dont le cheval et le cavalier s'accordent l'un à l'autre, comme le décrit Donna Haraway :

« Les cavaliers talentueux se comportent et se meuvent comme leurs chevaux (...) les corps humains ont été transformés par et dans les corps équins. Qui influence et qui est influencé, dans cette histoire, sont des questions qui ne peuvent plus recevoir de réponse claire. Les deux, l'humain et le cheval, sont causes et effets des mouvements de l'autre. Tous deux induisent et sont induits, affectent et sont affectés. Tous deux incarnent chacun l'esprit de l'autre. Induction réciproque ; intra-action ; espèces compagnes. » Donna Haraway, Quand les espèces se rencontrent, éditions. La Découverte, 2021.

Clicker-training : processus et écriture chorégraphique

Pour écrire ce spectacle, je suis accompagnée d'Aurélien Nuzillard et de sa chienne border collie Philo. Dans un premier temps, c'était simplement pour observer Philo et Aurélien au sein de leurs entraînements et pour capter l'énergie canine fuser entre elles.



Puis nous avons eu un déclic. Pourquoi ne pas me mettre à la place de Philo ? C'est comme ça que nous avons commencé les entraînements au clicker, Aurélie et moi.

Le clicker, c'est quoi ?

Le clicker est utilisé pour entraîner les animaux. C'est un objet qui fait la taille d'un porte clé et qui émet le son « click » quand on appuie dessus. Ce son est associé à une récompense ; le plus souvent, à de la nourriture.

Le clicker est une méthode éducative qui consiste à mettre le focus sur ce que l'on veut que le chien fasse plutôt que sur ce que l'on ne veut pas que le chien fasse. On ne force pas l'animal, on ne touche pas son corps, on utilise le son du clicker pour guider l'apprenant jusqu'au comportement souhaité. C'est l'apprenant qui décide des étapes par lequel il va passer pour y arriver. Ainsi, le clicker, révèle toutes les étapes (ce sont tous les petits « click » qu'on entend) pour arriver au comportement cible.

On appelle ces étapes des approximations successives. Les approximations successives nous permettent d'atteindre le comportement final.

C'est important de clicker souvent l'animal pour garder sa motivation. L'idée c'est de donner plus d'autonomie et de liberté à l'animal sur son environnement et ça construit de la confiance et de l'optimisme chez le chien.

Entraînements : me mettre à la place du chien



Je me suis donc mise à la place de Philo la chienne border collie d'Aurélié pour me faire entraîner à mon tour. Le clicker me fait plonger dans un hyper-présent. Cet espace je l'appelle « la zone ». C'est pour moi un espace animal, où je tente de comprendre par le corps et le son du click, ce que Aurélié veut me faire faire. C'est aussi un espace de rencontre et d'intense connexion à elle. C'est presque une manière de se dissoudre et de descendre, pour reprendre un motif du texte.

De ces entraînements émerge une matière chorégraphique. Elle consiste à me connecter au corps d'Aurélié, sans parole, à me laisser informer par elle et le son du clicker. C'est très animal, présent et méditatif comme état. Quand il s'agit d'atteindre un comportement, le clicker révèle toutes les étapes qu'il aura fallut pour arriver au comportement - cible. La danse révèle ainsi toutes les approximations successives et cette suite de tâtonnements rendue visible valorise davantage le chemin que le résultat.

Cette danse me plonge dans un corps qui « apprend » et qui re-découvre ses comportements. Par extension, me mettre à la place du chien, rééduque mon mouvement. Ne sachant pas ce que je dois faire, je passe par des mouvements et des étapes très éloignées voire incongrues pour arriver jusqu'à l'action finale.

MISE EN SCÈNE

Plusieurs partitions se superposent.

Le matériau textuel n'est pas conclusif. C'est une histoire avec des trous, des absences et des sorties à laquelle s'intègrent le mouvement, les entraînements au clicker, les pistes sonores. Tout cela participe d'un même mouvement : aller dans le chien, plonger dans cette histoire, physiquement et matériellement.

Le texte est comme troué, inachevé, en situation de boucle ouverte.

Petit à petit, à mesure que les allers-retours opèrent, que les trous textuels s'agrandissent, que les matières se rencontrent et qu'elles s'accumulent, il y a un débordement. Faire le chien / être chien se traduit par une saturation des sens, une hyper connexion qui mène à une dissolution de l'égo. Elle va si loin dans le chien qu'elle se perd elle-même. C'est libérateur ; cette perte est joyeuse, soulageante et réconfortante. C'est quelque chose qu'elle va chercher dans le chien et qu'elle expérimente à même la scène.

L'ESPACE

L'espace est créé par le son, le corps, la lumière.

Il n'y a rien au plateau.

LA PRÉSENCE DE LA CHIENNE PHILO ET D'AURÉLIE



Le chien est présent au sein du processus créatif pour inspirer des idées, des pistes de réflexion, et pour nous questionner. Beaucoup de captation sonores sont effectuées à partir de Philo. Cependant, la chienne ne sera pas présente au plateau. Son absence est plus forte pour servir cette histoire et faire état de la quête.

LE SON

Thibault Lamy compose le son du spectacle. Il travaille avec Aurélie, Philo et moi à partir de tout un ensemble de matières : discussions, enregistrements de coachs d'éducation, séances d'entraînements, sons de Philo, sonorisation du clicker, layers, loops, sidechain...

Le son dessine et structure l'espace.

Il induit un rapport au temps passé, à la résurrection de cette histoire, à son recommencement perpétuel. La boucle ouverte est une clé dramaturgique qui exprime un processus toujours en cours.

On cherche à confronter des matières qui n'ont à priori rien à voir, on les associe pour créer la tension et le frottement entre « l'ici et maintenant » et un ailleurs.

TRAVAIL AVEC LES PUBLICS, LES CHIENS ET LES HUMAINS

MORDRE est un spectacle vivant qui doit pouvoir se déplacer. Les chiens sont des animaux sociaux qui permettent la rencontre entre humains et non-humains.

J'espère pouvoir travailler et étendre mes recherches dans des lieux où les chiens sont des médiateurs thérapeutiques parmi les humains. Comme par exemple les hôpitaux ou les EHPAD où les chiens sont présents dans le cadre d'une zoothérapie. Dans cette perspective, j'aimerais mener des ateliers dans les EHPAD, écoles, hôpitaux, médiathèques et autres structures publiques qui font se rencontrer les humains, les soins, la culture, l'éducation et les chiens.



Chiens errants dans la ville de Skopje, Macédoine, 2015.

GIULIA DUSSOLLIER



Giulia Dussollier est franco-italienne.

Comédienne et danseuse, elle est diplômée en sciences sociales (EHESS) et se forme à l'interprétation et à la danse classique, contemporaine, BMC, waacking, composition instantanée. Sa formation se fait à l'école, dans les conservatoires, les stages, les chantiers nomades, avec Stéphanie Farison, Marc Ernotte, Nadia Vadori-Gauthier, Julyen Hamilton, Cyril Teste, Lilo Baur, Brigitte Seth, Roser Montllò Guberna, Bérangère Vantusso, Philippe Girard.

Elle rencontre les membres du collectif *La Ville en Feu* (collectif *La Grosse Plateforme*), avec qui elle crée et interprète une pièce dansée et chantée *a cappella* inspirée du *Sacre du printemps* de Stravinsky. La pièce est créée au Théâtre de la Ville en 2016 et joue pour des espaces non scéniques, théâtres, musées, festivals, en France, en Belgique, en Suisse. Son travail mené au sein du collectif confère à sa pratique une expérience de l'*in situ*, de l'espace public, du chant *a cappella* et implique une relation performative au public. D'autres pièces du collectif sont en cours de création telles que *Les Planètes* inspirée de la symphonie de Gustav Holst et *La Patrouille*, pièce de danse-paysage, chorégraphiée par Marius Barthaux.

Elle rejoint la compagnie Désirades en 2018 et collabore à la mise en scène du spectacle *La Course* créé à Bonlieu Scène Nationale d'Annecy avec l'auteur et metteur en scène, Valérian Guillaume. En tant que comédienne, elle prend part à sa recherche SACRe menée au CNSAD. Ce travail qui a pour objet « l'écriture à même la scène », occasionne une succession de laboratoires et aboutit à la création de *Capharnaüm-poème théâtral* créée en avril 2022 au Nouveau Théâtre de Montreuil.

Giulia a joué le rôle de Lila dans l'adaptation France Culture (réalisée par Sophie - Aude Picon) de *L'Amie prodigieuse* d'Elena Ferrante. Elle a mené une recherche en sciences sociales sur *La Mise en scène de soi dans les vidéos YouTube* de Solange Te Parle, soutenu à l'EHESS, sous la direction d'André Gunthert en 2019.

En 2020, elle réalise avec Clara Benoît-Jacoby son premier court métrage *Les Promeneuses*, sélectionné au New-York Dog Film Festival (édition 2022). Elle joue LA MÈRE dans la pièce *Richard dans les étoiles* (Valérian Guillaume), créée en septembre 2023 au Théâtre des Célestins et dans le solo de danse *Mountain Home* (Livia Vincenti).

THIBAUT LAMY



Thibault Lamy est créateur son, compositeur et ingénieur du son pour le spectacle vivant et le cinéma.

Il intègre le Collectif MxM (Cyril Teste) en 2012. C'est la même année qu'il rejoint la Compagnie La Raffinerie (dirigée par Marion Pellissier).

Passionné par l'expérimentation et les dispositifs techniques, il attache une importance particulière à l'immersion sonore et au son spatialisé, depuis son enregistrement (surround, ambisonique) jusqu'à sa diffusion en public. Cet aspect plus technique de son travail s'exprime aussi dans son activité d'ingénieur du son au cinéma (collaborations avec Emma Benestan, Isabelle Czajka, Emmanuel Jessua...)

Formé à la batterie assez jeune, il découvre les synthétiseurs, le field-recording et les arrangements de cordes de Björk un peu plus tard. C'est ensuite un grand virage, du rock à une musique minimaliste plus portée sur l'image et l'imaginaire.

Thibault a eu l'occasion de composer et performer avec les groupes Hypno5e, A backward glance on a travel road, Joseph Kildine.

AURÉLIE NUZILLARD



Aurélien Nuzillard est formée au CNSAD (promo 2010). Après le Conservatoire, elle joue dans de nombreuses fictions radiophoniques pour Radio France (*Les Misérables*, *Emma Bovary*, *Jane Eyre...*)

On la retrouve au théâtre avec Charles Berling dans différents spectacles (au Théâtre National des Amandiers, Théâtre Liberté...). En 2013, elle joue dans *Il faut toujours terminer qu'est-ce qu'on a commencé*, adapté du *Mépris* de Godard, mis en scène par Nicolas Liautard au Théâtre National de la Colline.

En 2016, après avoir obtenu le diplôme de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort – DE comportement du chien, application à la relation homme/chien, elle fonde la société d'éducation canine Indigo Dog.

En 2017, elle forme à la méthode clicker les maîtres-chiens du projet KDOG (détection du cancer du sein par l'odorat du chien) et contribue à améliorer la méthodologie.

Depuis 2018, elle forme des futur.e.s vétérinaires à l'éducation canine à l'ENVA et donne des cours dans la cadre du DE comportement du chien.

En 2021, elle entraîne un chien pour l'opéra Elixir d'amour à l'Opéra Bastille.

Passionnée d'agility, en 2022, elle devient vice-championne d'Île de France d'agility.

En 2023, elle apporte son savoir-faire au projet M-KDOG, et forme un chien médiateur présent au sein de l'Institut Curie pour améliorer le bien-être des patients et des soignants.

Appréciant les projets mêlant chien, art et relations humaines, elle figure dans le documentaire *Les Promeneuses*, réalisé par Giulia Dussollier.

SOUTIENS & RÉSIDENCES

MORDRE dispose du soutien et de l'accueil en résidence de la Scène Nationale de Châteauvallon, du CENTQUATRE #104 Paris, de La Chartreuse - Centre National des écritures du spectacle, de Bonlieu Scène Nationale d'Annecy, de SIMONE - Camp d'entraînement artistique, le Point Éphémère, le CND Pantin.

CALENDRIER 23-24

- en résidence du 6 au 13 novembre à Châteauvallon
- en résidence du 18 au 31 décembre au CENTQUATRE (Paris)
- en résidence du 4 au 10 mars à Bonlieu Scène nationale d'Annecy
- en résidence du 15 mars au 4 avril à La Chartreuse - Centre National des écritures du spectacle
- en résidence du 6 au 19 mai à SIMONE - camp d'entraînement artistique

CALENDRIER 24 - 25

- résidence au TNG, Vaise du 9 au 13 décembre 2024
- Résidence au Liberté - Toulon du 31 mars au 10 avril 2025
- Résidence à Bonlieu Scène Nationale du 21 au 26 avril 2025
- Piste d'envol Théâtre du Rond-Point le 13 mai 2025 à Paris

Première prévue 5, 6, 7 mai 2026 au Théâtre Liberté à Toulon



MORDRE est un projet mené par Giulia Dussollier au sein du collectif La Grosse Plateforme

Contact : giulia.dussollier@gmail.com / 06 20 58 13 Crédits photo : Guillaume Castelot

